

ROUSSEAU PRÉCURSEUR DE HEGEL, HEGEL HÉRITIER DE ROUSSEAU ?

par Odile NGUYEN

La France qui « récupère » volontiers « post mortem » celui qui s'est revendiqué « citoyen de Genève » a mal compris Rousseau. C'est la faute à Voltaire, dans sa réponse en 1755 à l'envoi du *2ème Discours (sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes)* : « il nous prend l'envie de marcher à quatre pattes en lisant votre ouvrage. » Passéiste, rêveur, misanthrope, insulaire.

Classé parmi les écrivains nombrilistes et pleurnicheurs, botaniste ou plutôt herborisateur, tourné vers la nature et adepte d'une religion naïve... Il est peu lu (on a une fausse image des *Rêveries du promeneur solitaire*, de *l'Émile*, de *la Nouvelle Héloïse*.) où l'on croit voir un préromantisme sentimental.

Il est courant en outre de lire que le *2ème discours* et le *Contrat social* se contredisent, que la pensée politique de Rousseau est compliquée et peu cohérente.

Ce sont les Allemands qui ont détecté en Rousseau le grand philosophe qu'il est, le visionnaire, le grand penseur moral et politique. Peut-être le plus grand philosophe des Lumières.

Kant se nourrit littéralement de Rousseau, qu'il définit comme le « Newton de la morale ». Hegel le cite à maintes reprises, alors que le XIX^{ème} siècle français lui tournera le dos.

Notre thèse est que l'hégélianisme a de nombreuses racines dans l'œuvre de Rousseau.

Le rôle de la passion comme moteur de la raison, l'imbrication du particulier et de l'Universel, l'importance du politique, ou de la politique, l'importance donnée à l'État, la méfiance envers l'aristocratie et tous les pouvoirs intermédiaires, le rapport à la Révolution française, la croyance dans le progrès, l'humanisme, l'anticipation de la dialectique chez Rousseau... L'anticipation – de façon peut-être différente chez chacun - (et lisible après coup) du marxisme.

Cette parenté ne peut occulter les différences : la première étant l'insertion dans l'Histoire, puisque Hegel (1770-1831) naît 8 ans avant la mort de Rousseau ; Il peut tirer les leçons des Lumières. Et il a 19 ans quand éclate la Révolution française, alors que Rousseau est mort 11 ans avant.

Mais un point commun de plus : TOUS LES DEUX ONT ÉTÉ GRAVEMENT DÉFORMÉS, CARICATURES. (Rousseau à cause de Voltaire, et de quelques autres comme Châteaubriand... Hegel par Tocqueville et Popper) ; et tous les deux par l'enseignement, qui les « droitise », ce qui influence la doxa, et même les gens « cultivés ».

1) 1^{ère} piste : le rôle de la passion chez Rousseau et chez Hegel.

Ce rôle est fondamental chez Rousseau, ou plutôt fondateur : « Tous les établissements humains viennent des passions », ou encore : « Seule, la froide raison n'a jamais rien fait d'illustre ». Ce primat le distingue des autres philosophes des Lumières, centrés sur la seule raison et plutôt la raison pratique, utilitaristes.

Cf. le 2^{ème} Discours, où JJ montre

- 1) la genèse des passions = comment de l'amour de soi (naturel –instinctif- et légitime, et de la pitié, 1^{ère} « vertu », vont naître respectivement l'amour-propre et « l'honneur », et l'amour conjugal et familial, et de la pitié, la vertu » du citoyen qui accédera à la Volonté Générale.
- 2) ce que produisent les passions : De l'amour naîtra le langage. cf. *l'Essai sur l'origine des langues humaines*. (alors que pour tous les autres, le langage est né des besoins : Maupertuis ou les Encyclopédistes.)
- 3) LECTURE par YVES NEYROLLES : p 43 ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES HUMAINES : De cela seul il suit que l'origine des langues...avant d'être simples et méthodiques. »
De l'amour, naîtront les institutions, et d'abord le passage à la Société civile. « L'utilité aurait bien plutôt poussé les hommes à se fuir ». La raison permettra d'affiner ce que la passion exige.

Même si elle n'est pas aussi directe chez Hegel, il y a une fécondité (indispensable) des passions, qui, en histoire, constituent les « ruses de la Raison ». On trouve dans *La raison dans l'histoire* un écho très direct à Rousseau : « Rien de grand dans le monde ne s'est fait sans passion », mais ceci est dû au fait que les individus et les peuples ne comprennent pas l'histoire. Ils ne parviennent pas à saisir le mouvement du Weltgeist. Ils ne sont motivés que par leurs passions. Seuls les « Grands hommes » ont une intuition du sens de l'histoire. Ou ceux qui font de l'histoire « philosophique » et peuvent embrasser les siècles.

Les peuples, ou les individus ordinaires ne se mettent en mouvement que par haine du tyran, haine du bouc émissaire, de l'étranger, ou fanatisme religieux (phénomène déjà bien vu par Spinoza dans le TTP), « Nul moyen de manipuler les foules n'est plus efficace que la superstition », ou encore par passion de la liberté ou du bonheur, cf. ST Just : « le bonheur est une idée neuve en Europe ».

Plus largement, il y a pour Hegel comme pour Rousseau un rôle permanent de la subjectivité en histoire. La subjectivité constitue la place du sujet, qui articule en lui Raison et passion.

Pour Kant, qui veut éliminer le sentiment, (au sens étymologique « pathologique »), seule la raison a un rôle. Dans « qu'est-ce que les Lumières, le mot d'ordre est : « Ose te servir de ton propre entendement ! » Mais la raison a ses limites, ses antinomies. D'où les réticences de Kant face à ses propres projets et à ses propres espérances : par exemple, dans son introduction à son « Projet de paix perpétuelle » Kant avoue : « La seule paix réelle est celle des cimetières ». Hegel préfère l'enthousiasme rousseauiste à la lucidité du criticisme kantien.

Alors qu'on insiste beaucoup sur l'influence de Kant sur Hegel, Hegel, en faisant une place à la passion, renoue donc parmi les philosophes des Lumières, avec Rousseau par-dessus (et contre) Kant.

De même en ce qui concerne la politique.

2^{ème} piste : L'importance de la politique chez Rousseau et chez Hegel

Rousseau, dans *les Confessions* (au livre IX) déclare avoir compris de bonne heure que « tout tenait radicalement à la politique ». Il est obsédé dès son séjour à Venise, en tant que secrétaire d'Ambassade, de l'été 1743 à l'été 1744, par le projet d'écrire un gros traité des « Institutions politiques », « en remarquant les défauts de ce gouvernement si vanté ». Il y reviendra en 1756, à Montmorency. Il vient déjà d'écrire les deux *Discours* (1750 et 1755). La seconde partie du *Second Discours* (et même la fin de la 1^{ère} partie) contient déjà des éléments prometteurs. Le gros traité prévu ne verra jamais le jour, mais plusieurs livres en constituent les éléments, comme principalement *le Contrat social*, mais aussi des parties de *La Nouvelle Héloïse*, des parties entières de *l'Émile*, l'article *Économie politique* de l'Encyclopédie, le *Projet de Constitution pour la Corse*, les *Considérations sur le Gouvernement de la Pologne*, des *fragments* sur l'histoire de Sparte ou sur l'histoire romaine, les *Lettres écrites de la Montagne* (en 1764) en réponse à Tronchin.

La politique, Rousseau n'a jamais cessé d'y revenir et de s'en occuper « en bonne fortune ». Dès 1749, avec les Dupin, il préparait déjà une réfutation de *L'esprit des Lois* de Montesquieu.

« Nous ne commençons vraiment à être hommes qu'après avoir été citoyens. »

On retrouve, encore une fois par-dessus la tête de Kant, cette importance de la politique chez Hegel. Kant pense que pour l'homme, l'idéal est inatteignable : même s'il appelle l'homme à des changements, même s'il croit à des progrès en histoire, (*Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique*), et qu'il est très injuste de l'accuser comme on l'a fait d'avoir les mains blanches, ou pire encore, de n'avoir pas de mains, Kant, selon Hegel, est incapable de s'élever au-dessus de sa raison limitée. Il ressent la peur, une ANGST VOR DEM OBJEKT. Il est manifeste que l'importance de la politique qu'on trouve chez Hegel s'enracine chez Rousseau.

Chez Hegel, elle est centrale : il s'en prend frontalement à « l'hypocondrie de l'apolitique », l'hypocondrie absolue culminant, revendiquée sous ce nom, chez Novalis, comme le montre bien Domenico Losurdo dans son livre consacré à Hegel : *Critique de l'apolitisme*.

Hegel critique « les belles âmes » qui évitent l'action.

Rousseau, comme l'aura Hegel, a le souci de l'action. Même si on le traite d'utopiste, il a le souci de la pratique, du concret : par exemple quand il essaie de penser des modèles spécifiques pour la Corse et pour la Pologne.

3^{ème} piste : Avant Hegel, Rousseau s'appuie sur le concept d'homme. Il invente l'humanisme universaliste.

JJR essaie de cerner ce qu'est l'homme. Il croit en une nature de l'homme. Kant aussi, sur ce point, il est fidèle à Rousseau. (Sartre lui reprochera son universalisme abstrait, parler de l'homme en général pour le bourgeois et l'homme des bois).

Même si elle évolue, et que « l'homme de l'homme » n'est plus celui qu'on peut imaginer dans la nature. Il en cerne les instincts, puis les passions et les besoins, pour forger le meilleur système social et politique possible. Il construit une représentation concrète de la citoyenneté et de la démocratie, objectif qui devra libérer l'homme.

Comme Rousseau, Hegel utilise le concept d'homme qui est une abstraction, mais une bonne abstraction, car la construction de ce concept d'homme « abstrait, universel » est un processus concret qui a rendu possible l'abolition de l'esclavage : « Pour qu'il n'y ait pas d'esclavage, il faut d'abord la notion que l'homme, en tant que tel, est libre. » « L'esclavage est le crime absolu ».

Cette phrase fait directement écho à la formule célèbre de Rousseau : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. »

La bonne abstraction consiste dans la reconnaissance de la **commune dignité** humaine, critiquée par ceux qui prétendent défendre la **singularité humaine**.

Les adversaires de la Révolution française voient dans l'homme des Droits de l'homme en effet un véritable ectoplasme : un être dépouillé de toute sa singularité.

C'est ce que soutiennent des gens comme Tocqueville ou Joseph de Maistre., ou encore Popper. Ils disent qu'il n'y a pas d'homme en soi, mais des Français, des Italiens, des Russes, des Persans etc. comme il y a aussi pour les aristocrates les nobles et les manants.

Mais le concept de Français ou d'Italien... sont tout aussi abstraits, et plus encore, par leur côté partiel, que le concept d'homme.

Nietzsche, qui déteste Hegel, et qui abomine Rousseau, méprise lui aussi les droits de l'homme, et l'homme des « Droits de l'homme ». (« Cette abstraction exsangue, l'homme », dit-il) il s'en prend aux concepts, celui d'homme en tant qu'homme, mais aussi à la science, et à la démocratie... et à la raison. (En attaquant aussi Descartes).

Pour lui, il n'y a pas l'homme, mais les faibles et les forts, les maîtres et les esclaves.

Il s'en prend aux quatre grands démocrates : Socrate, Jésus, Luther, et... Rousseau. Pour lui, tous se réfèrent au judaïsme, d'où sont nés l'abstraction et la Révolution.

4^{ème} piste : Rousseau et Hegel, deux partisans de la Révolution française .

(L'un avant, l'autre pendant et après.)

Rousseau (1712-1778) a préparé le terrain pour la Révolution, la postérité ne s'y est pas trompée. Cf. la *Dédicace aux mânes de Rousseau* de Robespierre.

LECTURE YVES NEYROLLES : « Homme divin, tu m'as appris à me connaître : bien jeune, tu m'as fait apprécier la dignité de ma nature et réfléchir aux grands principes de l'ordre social... Je veux suivre ta trace vénérée, dussé-je ne laisser qu'un nom dont les siècles à venir ne s'informeront pas ; heureux si dans la périlleuse carrière qu'une RÉVOLUTION INOUIË vient d'ouvrir devant nous, je reste constamment fidèle aux inspirations que j'ai puisées dans tes écrits. »

Assoiffé d'égalité et de liberté. Rousseau n'a jamais rêvé de revenir en arrière, ce qui est de toutes façons impossible. Il répond à la fameuse lettre de Voltaire sur l'envie de marcher à 4 pattes, qu'il ne songe nullement à « retourner vivre dans les forêts avec les ours »

Dans Rousseau juge de Jean-Jacques, il écrit, faisant parler de lui ses deux personnages :

« La nature humaine ne rétrograde pas, et jamais on ne remonte vers les temps d'innocence et d'égalité quand une fois on s'en est éloigné ; c'est encore un des principes sur lesquels il (Rousseau) a le plus insisté. Ainsi son objet ne pouvait être de ramener les peuples nombreux ni les grands États à leur première simplicité. »

Il croit au progrès et à l'histoire. Mais jusqu'ici les hommes ont fait fausse route.

Il décrit ainsi le pacte de dupes que les hommes ont passé entre eux dans le 2^{ème} Discours :

LECTURE YVES NEYROLLES (2^{ème} partie 2^{ème} Discours)

« Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisa de dire *ceci est à moi* et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargné au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur, vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne...avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature. »

Il croit dans le peuple comme force de changement. Le peuple peut être trompé, mais ne peut jamais être corrompu (CS), il garde en lui la force de la pitié : révolté, mais magnanime ; « Dans les émeutes, dans les querelles des rues, la populace s'assemble, l'homme prudent s'éloigne : c'est la canaille, ce sont les femmes des halles, qui séparent les combattants, et qui empêchent les honnêtes gens de s'entr'égorguer. »

Hegel (1770-1831) a pu assister, depuis l'Allemagne au triomphe de la Révolution française, qui l'a enthousiasmé, comme elle a enthousiasmé beaucoup d'Allemands. Il a été pris à tort pour un conservateur, voire pire, à cause de sa formule: « Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel et réel ». (Et à cause, ensuite de ses éloges vibrants de l'État). Losurdo remarque : « Des bibliothèques entières ont été écrites sur ce célèbre adage de la *Préface de la Philosophie du Droit*. » (DL dixit). On y a vu un accommodement à la Restauration, et une légitimation de toutes les horreurs causées par les dictatures. (Hegel est quasi-complice par anticipation d'Auschwitz !), alors que Lénine et Gramsci portent sur cet adage un jugement positif. Il s'agit plutôt d'une adhésion enthousiaste et sans réticences à la Révolution française. Hegel rend hommage à Robespierre, qui lui-même a rendu un vibrant hommage à Rousseau. Il dit que « Robespierre sauve la France et la Révolution. »

Hegel adresse un hommage vibrant à l'esprit français, à sa « fécondité active ». cf. Losurdo p. 142. (Lire pratiquement toute la page.)

Les Allemands théorisent, et ils aiment le malheur ! (ce que Freud appellera la « Schadenfreude ») Les Français agissent, et agissent intelligemment. Et ils aiment le bonheur.

Parce qu'il a longtemps vécu en France, Hegel inclut sans scrupules Rousseau dans le mouvement français des Lumières.

LECTURE YVES NEYROLLES : LOSURDO p. 142 en entier ou presque :

« Beaucoup d'hommes...à développer dans leur vie avec une extrême tension. »

Quant à Kant, Hegel en hérite une conception de l'histoire comme progrès linéaire et incessant. Alors qu'il va déceler en histoire la contradiction et le travail du négatif. Thèse-antithèse-synthèse, ou plutôt *Aufhebung* !

Il ne faut pas croire que l'âge d'or soit derrière nous. Il se moque de la nostalgie, soit qu'on imagine un passé idyllique, un paradis terrestre soit qu'on reprenne le thème religieux de la chute : pour Hegel, vive la chute, car c'est la chute dans l'histoire : « l'état d'innocence, cet état paradisiaque, c'est la condition des animaux. Le paradis est un parc où les animaux seuls peuvent demeurer, non les hommes. »

Voici qui rappelle JJR, disant que « l'homme devrait bénir chaque jour le moment où il est sorti de son état d'animal stupide et borné ». S'il peut y avoir un monde meilleur, faisons en sorte qu'il soit devant nous.

Opposition à la monarchie, mais aussi à l'aristocratie, qui va chercher à tirer les marrons du feu, en faisant des réformettes « libérales », et qui, en s'en prenant à l'État, crée plus d'oppression.

Ni Rousseau, ni Hegel (encore moins), n'envisagent le dépérissement de l'État, dont rêvera Marx ! Ils essaient de penser une meilleure forme d'État, un état juste.

5^{ème} piste : Rousseau précurseur de la dialectique ?

Il est de bon ton d'admirer la plume de l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire*, mais de railler le philosophe politique Rousseau pour ses contradictions, de l'accuser d'être compliqué ou incohérent.

Lui-même reconnaissait son goût pour l'auto-contradiction : « j'aime mieux être un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés » En effet, le 2^{ème} *Discours* semble contredire en partie le *Premier*, et être à son tour contredit par *le Contrat Social*.

Le premier Discours souligne le déclin des mœurs entraîné par le progrès des Sciences et des Arts, et la prosopopée de Fabricius regrette la vertu des anciens Romains. *Le deuxième Discours* dénonce le pacte de dupes passé entre les plus forts ou les plus dominateurs et les plus naïfs, qui se sont faits esclaves et complices de l'imposture. Le passage à l'état civil constitue une dénaturation de l'homme. *Le Contrat Social* semble repartir de zéro en constatant avec stupeur les dégâts de l'esclavage : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore.

Qu'est-ce qui peut le rendre légitime ? Je crois pouvoir résoudre cette question. »

JJR découvre le caractère contradictoire de l'histoire. Chaque progrès amène en même temps des aspects négatifs, le progrès des sciences et des techniques, en soi positif, (Rousseau est un adepte de toutes les sciences) produit des effets négatifs, comme le luxe, l'amour-propre, l'oppression, mais ces excès produiront à leur tour la ruine du système qui les a produits.

Le Contrat social représente la synthèse des deux premiers Discours, ou, comme le proclame Rousseau, la solution. Il s'agit de constituer un vrai Contrat.

La solution, c'est que le peuple devienne le véritable Souverain, mais en exaltant la Volonté générale, toujours droite, et en construisant le modèle d'une société démocratique, JJR montre tous les dangers de ce système. Il fournit à la fois le plus bel éloge, et la critique la plus visionnaire des limites et des dangers de la démocratie, notamment en dénonçant la pratique, pourtant inévitable dans les grands états, des représentants.

LECTURE d'YVES NEYROLLES : *Contrat Social III, XV*, (p.134 GF) :

« La souveraineté ne peut être représentée...le nom d'homme est en déshonneur. »

Le 3^{ème} élément qui annonce la dialectique hégélienne est un concept ambivalent, un des concepts les plus géniaux de Rousseau (avec celui de Volonté Générale, mais plus encore), c'est le concept de « perfectibilité ».

C'est à la fois une faiblesse, et un privilège de l'homme, qui n'est pas né achevé, mais avec la possibilité de se transformer. Le terme ne doit pas pourtant nous tromper : la possibilité de progresser qu'il implique se double d'une capacité de dégradation. (Pourquoi l'homme est-il la seule créature à pouvoir devenir imbécile ?)

(La sensibilité au négatif et à la contradiction se retrouveront, il est vrai, chez Kant, mais dans une moindre mesure, dans « l'insociable sociabilité » de l'homme.)

Mais Hegel lecteur de Rousseau, reprend le mouvement rousseauiste et s'empare du concept de perfectibilité comme d'un concept dynamique, dont on peut penser qu'est née l'intuition du progrès dialectique en histoire, que Marx se réappropriera en le remettant sur ses pieds.
